

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41892
 REDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margalit Karti ve Şhi - Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOUL'
 Istanbul, Sirhaci, Asiretendi Cad. Nihraman Zade N. Tel. 20091

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

LA MARINE NATIONALE

Le lancement de l'Atak à Gölcük

Le pose-mines *Atak*, produit de l'effort et de l'intelligence turcs, a été lancé hier aux chantiers de Gölcük.

Les unités de la flotte de guerre turque qui emplissent le golfe étaient toutes pavisées. Le vali d'Izmit, M. Hamid Oskay, le général Mürsel Bakı, l'amiral Hulüsi, le directeur général des chantiers, M. Naim Arna, et de nombreuses autres personnalités assistèrent aux derniers préparatifs en vue du lancement du navire.

On présenta à l'assistance l'auteur des plans du navire, M. Ata Nutku, jeune officier de marine qui ne porte encore que l'épaulette de lieutenant de vaisseau. Un connaisseur a fourni les indications suivantes, que nous empruntons au « Kurun ».

Le navire qui est l'œuvre de M. Ata est très supérieur, a beaucoup d'égards, aux bâtiments similaires de l'étranger. Le tracé de ses formes est le résultat de longues expériences. La coque et les autres parties du navire sont étudiées de façon à assurer le maximum de vitesse et aussi de solidité.

Outre ses fonctions de pose-mines, l'*Atak* pourrait le cas échéant remorquer le *Yavuz* à une vitesse de 5 milles.

Il rendra de grands services pour l'introduction du *Yavuz* dans le dock flottant précise le « Tan ».

Notons aussi ces réflexions qu'enregistre le correspondant du « Kurun » :

Le temps est proche où, pour introduire le *Yavuz* dans un dock flottant, il nous fallait payer 5 à 6.000 Liras à un spécialiste étranger un travail de 2 ou 3 jours. Aujourd'hui, ces jeunes gens turcs que voyez ne se contentent pas de réaliser cette tâche, mais ils parviennent à créer des œuvres toutes nouvelles...

Quand tous les préparatifs eurent été achevés la fanfare du *Yavuz* entama une marche. On brisa sur la proue du navire la bouteille de champagne traditionnelle. Et le glissement de la coque, soutenu par son « ber », commença, le long du plan incliné du chantier, suivant un rythme lent puis graduellement plus accentué.

Une allocation intéressante

Le commandant de vaisseau Etem Baykal parlant au nom du directeur général des chantiers M. Naim Arna, avait prononcé au préalable une courte allocation. Il avait dit notamment :

« L'*Atak* est le quatrième navire que nous construisons ici. Ce bâtiment a beau être petit, par la taille, mais du fait que chacun de ses rivets est le produit de l'effort turc, il revêt à nos yeux une très grande valeur.

La tâche qu'il aura à remplir sera d'ailleurs très supérieure à sa taille; elle est hors de proportions avec elle, par son importance et par l'honneur qu'elle comporte. Mais ce qui accroit sa valeur à nos yeux, c'est qu'aucun étranger n'a eu à verser une seule goutte de sueur pour sa construction. Nous sommes heureux d'avoir pu démontrer par ce petit exemple combien nous sommes décidés, du fond du cœur, à appliquer les directives du grand Chef qui a dit: « Nous ferons nous-mêmes tout ce dont nous aurons besoin ».

On entendit également quelques mots de circonstance prononcés par l'amiral Hulüsi. Mme Naciye, femme du constructeur du nouveau pose-mines a servi de marraine à l'*Atak*. Le commandant de vaisseau Naim Arna lui a offert, à titre de souvenir de ce beau jour, une magnifique montre en or avec une inscription commémorative.

Le « Dalgic »

Après le lancement de l'*Atak* on a procédé solennellement à la pose de la quille d'une nouvelle unité le *Dalgic*. Suivant le « Tan » ce nouveau bâtiment est destiné à porter secours dans toutes les circonstances, à nos sous-marins dont le nombre s'accroît de jour en jour. Son nom même indique ses fonctions: *Dalgic* signifie plongeur.

Il sera équipé de façon à pouvoir faire parvenir de l'air ou des vivres aux sous-marins échoués en eau profonde, à la suite d'un accident quelconque et à pouvoir permettre la descente de scaphandriers pour réparation, jusqu'à une profondeur de 200 mètres, les toiles et les plaques du bordé qui auraient cédé.

C'est le général Bakı et le vali M. Hamit Oskay qui ont posé le premier et le second rivet du nouveau bâtiment.

Un article significatif du «Giornale d'Italia»

La nation italienne prend acte de la confiance exprimée par M. Chamberlain concernant l'issue des pourparlers de Rome

Rome, 27. — Commentant le discours de M. Chamberlain, à la Chambre des Communes, le *Giornale d'Italia* constate qu'il a trouvé un accueil cordial dans tous les milieux politiques responsables d'Europe pour la clarté et le réalisme avec lesquels le « premier » britannique a défini la position de l'Angleterre en face des problèmes internationaux les plus importants.

« M. Chamberlain, écrit le journal, a démontré qu'il possède du sang-froid et une claire vision des réalités, qualités qui ne sont pas générales aujourd'hui en Europe ».

Après avoir souligné les déclarations de M. Chamberlain au sujet de la S.D.N., les engagements de la Grande-Bretagne envers la France, la Belgique et la Tchécoslovaquie et au sujet du récent projet soviétique, le journal constate avec satisfaction que le premier ministre britannique a reconnu la loyauté de l'Italie à l'égard des engagements assumés en ce qui concerne le non-intervention en Es-

Aucune frontière, dit M. Hitler, ne répond pleinement aux nécessités des peuples

L'Allemagne renonce à revendiquer ses frères détachés de la mère-patrie à condition que leur sort ne soit pas aggravé par l'oppression

Berlin, 27. AA. — M. Hitler parlant ce soir à Leipzig dans la Salle des Machines de l'Exposition a exposé qu'aucune frontière en Europe, ne répond pleinement aux nécessités des peuples. Il a affirmé toutefois que l'Allemagne renonce à incorporer dans ses frontières de nombreux Allemands à la condition que le malheur pour eux d'être séparés de leurs frères de race ne soit pas encore augmenté par des oppressions.

L'orateur a ajouté que des populations allemandes ont été laissées hors des frontières de leur mère-patrie.

On le savait à Versailles, s'est-il écrié, mais on n'a pas voulu en tenir compte.

Un sévère réquisitoire contre la Tchécoslovaquie

Une lettre de M. Ramsay au «Times»

Londres, 27. A.A. — Le *Daily Telegraph* publie une lettre du membre conservateur M. Ramsay qui s'oppose aux tentatives d'exercer une pression sur l'opinion publique anglaise en faveur d'une garantie de l'Angleterre pour l'intégrité de la Tchécoslovaquie. M. Ramsay écrit notamment :

« L'histoire du gouvernement tchécoslovaque se résume en une promesse violée à l'égard de toutes ses minorités qui, en réalité, constituent la majorité de sa population. Déjà à Versailles on a violé, à la demande de M. Bénès, le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes et cela malgré la revendication des Allemands des Sudètes de s'unir à la République autrichienne.

Combien de gens en Angleterre savent-ils qu'au cours des dix années suivantes la minorité allemande a subi une vingtaine de fois la S.D.N. pour se plaindre de l'oppression tchèque ? Tous ces appels ont été rejetés avant qu'on put les transmettre au conseil de la S.D.N. parce que la France a voulu rétribuer ainsi la Petite Entente pour son appui contre l'Allemagne. Les élections de 1935 ont apporté au parti allemand des Sudètes plus de

Le Conseil d'administration de la Banque Centrale est convoqué en Assemblée extraordinaire

Ankara, 26. — (Du correspondant du *Tan*) — Le conseil d'administration de la Banque Centrale de la République tiendra une assemblée extraordinaire, le 28 avril. Des modifications importantes seront proposées aux actionnaires concernant certains articles du règlement principale la Banque.

Elles portent sur les principes essentiels et tendent à étendre l'activité de la Banque.

La Banque obtiendra le droit d'acheter et de vendre les obligations d'Etat inscrites à la Bourse, ainsi que les obligations des banques dont le capital atteint au minimum 4 millions de Liras. D'autre part la Banque sera autorisée à accorder une avance au Trésor à un intérêt ne dépassant pas 2,5 0/0.

Modifications apportées aux listes douanières

Ankara, 26 (du correspondant du *Tan*). En vertu du projet de loi concernant l'équilibre général de l'année financière 1938 des modifications sont apportées à la liste des objets devant profiter du système de l'admission provisoire, selon l'art. 14 de la loi sur les tarifs douaniers. La sciere de bois qui, l'année précédente, bénéficiait de l'admission provisoire, a été, cette année-ci, supprimée de la liste.

Par contre, ont été ajoutés à cette même liste les toles de fer, le riz non décortiqué, les fruits frais ainsi que les planches employées pour l'exportation des produits indigènes, les plaques en fer blanc usitées pour l'exportation des produits indigènes, les plaques en contreplaqué de cuivre, les divers troncs usités pour faciliter l'exportation des produits de l'industrie du goudron, les cordons élastiques pour les ceintures contre la hernie.

L'épopée de la défense d'Edirne

Edirne, 25 (Du correspondant du *Tan*). — Une réunion a eu lieu aujourd'hui à l'occasion du 25ième anniversaire de l'occupation d'Edirne par les Bulgares au cours de la guerre balkanique. Des discours ont été prononcés par les professeurs Osman Nuri et Ziya Sümer concernant la défense d'Edirne et on évoqua pieusement la mémoire des héros qui sacrificèrent leur vie au cours de cette guerre.

Après cette cérémonie on se rendit au cimetière où reposent les restes des héros défenseurs de la ville et l'on y déposa des couronnes.

M. Alfieri à Belgrade

Belgrade, 27. A.A. — M. Alfieri, accompagné du ministre de Yougoslavie à Rome est arrivé à Belgrade en visite officielle.

La constitution d'une flottille danubienne allemande inquiète la Roumanie

Bucarest, 26. A.A. — La décision du gouvernement allemand d'entretenir sur le Danube une flottille de navires de guerre a causé un vif émoi dans l'opinion roumaine. Même certains organes, assez indulgents pour le Reich ces derniers temps, protestent.

L'« Universul » écrit :

« On ne peut pas accuser la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie ou la Roumanie d'avoir l'intention d'attaquer le Reich. La flotte du Danube n'aura donc pas un caractère défensif ».

Le « Curentul » ne craint pas de rappeler que l'Allemagne montra en 1917 à quoi pouvait servir la vallée du Danube en mettant la main sur le blé et le pétrole roumains. Or, actuellement elle a plus que jamais besoin du pétrole roumain.

Avant guerre l'Autriche-Hongrie entretenait traditionnellement une flottille de navires de guerre, sur le Danube. C'étaient des monitors bas sur l'eau et fortement armés pour leur taille. La Roumanie en avait une aussi. La Turquie elle-même en avait

Vers la mer... Les troupes du général Aranda ont pénétré dans la province de Castellon

L'avance des troupes nationales a continué durant toute la journée de vendredi sur un front de 210 km. de Huesca à Teruel.

Dans le secteur au Nord de Huesca, la rivière Flumen, affluent de l'Isuela, a été dépassée en plusieurs points et de nombreux villages ont été occupés.

Le « nettoyage » des environs immédiats de Huesca est achevé et cette ville est délivrée de la menace qui a pesé si longtemps sur elle. Un grand nombre d'armes automatiques et de dépôts de munitions ont été capturés.

De nombreux villages ont été occupés dans le secteur au Sud de Huesca ; 453 prisonniers y ont été capturés, ainsi que 10 mitrailleuses et de très nombreux fusils.

L'événement le plus important de la journée est toutefois la réalisation de la jonction entre les troupes qui opèrent au Sud de Huesca et une partie de celles qui ont traversé il y a quelques jours l'Ebre.

Le communiqué de Salamanque précise, à ce propos, qu'une partie des troupes qui avaient réalisé le passage au Nord de l'Ouest et occupé les villages d'Osera et Aguilar de Ebro ont le contact a été établi avec les éléments qui opèrent au Sud de Huesca.

Ainsi, le front partant des pentes des monts de Guara s'incurve en forme d'un vaste demi-cercle dont les deux extrémités, au Nord et au Sud-Est, tendent à se rejoindre lentement dans les parages de Barbastro.

C'est à l'extrémité méridionale de ce demi-cercle que la partie des troupes du général Yague (Légionnaires, Navarrais et Marocains) qui ont continué à avancer vers l'Est sur la route de Lerida, a occupé, ainsi que nous l'annoncions hier, l'importante localité de Bujaraloz.

Le correspondant de Havas mande à ce propos :

« La prise de Bujaraloz s'est effectuée assez facilement. Après un intense bombardement de l'artillerie et de l'aviation, les «franquistes» précédés par les tanks, attaquèrent de trois directions et pénétrèrent dans la ville après une courte lutte, opérant rapidement leur jonction ».

Les nationalistes ne se sont pas arrêtés en si beau chemin : ils sont allés également de La Almolda, au Nord de Bujaraloz.

En outre, par la prise de Cinco de Olibar, ils ont pris pied dans la province même de Catalogne et avancent, à travers la vaste plaine basse de Los Monegros, vers Lerida.

On affirme que les miliciens organisent la résistance sur la rivière Cinca qui, précisément dans cette région, vient se jeter dans l'Ebre.

A l'aile droite des troupes nationales, la rivière Guadalope marqua, ces jours derniers, la ligne du front. Ce cours d'eau, qui prend sa source sur le versant méridional de la Sierra de San Justo, coule de l'Ouest vers l'Est sur une centaine de kilomètres, puis s'infléchit pour suivre la direction Sud-Nord, vers son confluent avec l'Ebre parallèlement aux limites administratives de la province de Tarragone.

Vendredi, les miliciens sont passés à la contre-offensive sur tout le cours moyen de la rivière dans la direction d'Alcoçiza. Chaudement accueillis et repoussés, ils ont non seulement repassé la rivière Guadalope mais aussi son affluent oriental, le Bergante, laissant 200 prisonniers. Ici les nationaux se trouvent aux environs immédiats de la province de Castellon.

L'ACTION AERIEENNE

Une mésaventure des avions «rouges»

Salamanque, 26 mars. — Trois appareils républicains ignorant que l'aérodrome de Mas de los Mates avait été occupé par les nationaux vinrent s'y poser. Leurs équipages ont été capturés par les soldats nationaux accourus de toutes parts.

Un autre appareil « rouge » s'est écrasé sur le sol au Sud de Castellote.

A L'ARRIERE DES FRONTS

Les objectifs militaires à Barcelone

La presse nationale de Burgos signale les objectifs militaires poursuivis par l'aviation «franquistes» à Barcelone, afin de démentir la campagne qui attribue ces bombardements au seul but d'occasionner des victimes aux populations civiles.

Les objectifs militaires ont été parfaitement localisés.

Dans la zone comprise entre la place Letamendi, la Gran Via Diagonal et les Cortès Catalanas, se trouvent des batteries anti-aériennes. Il y a, à l'Université, un grand dépôt de matériel de guerre. Dans le même quartier se trouvent aussi le Centre des Milices Antifascistes et l'U.G.T., qui s'est installée au Corcle Equestre.

Dans le secteur de la Ronda San Pablo et de la Ronda San Antonio se trouvent les objectifs suivants :

La fabrique de bombes de la fonderie Grau ; la fabrique de cartouches de la Calle Villarroel No 32, et une autre tout près ; il y a, en outre, un entrepôt de bombes au Collège des Escolapios et une fabrique de matériel de guerre aux ateliers Meteu, Calle de los Angeles.

Dans le secteur limité par la place de Catalogne, la Rambla de los Estudios et la Ronda de la Universidad, il y a les objectifs suivants : les transformateurs de l'Energie Electrique de Catalogne, la caserne de Buen Suceso, la Caserne de l'Armée Populaire, la centrale téléphonique, où sont installées des batteries anti-aériennes, et les magasins Jorba, sur lesquels il y en a également.

Dans ce quartier, se trouve également le poste Radio-Association de Catalogne ; il y a, sur la Rambla, les locaux du Parti Communiste, installés dans le Palais de Comillas, et les transformateurs de la Coopérative d'Electricité ; sur la place Urquinaona et la Ronda San Pedro, il y a le Collège des Jésuites de la rue Caspe, pourvu d'artillerie anti-aérienne, et le Collège de Jésus et Marie, transformé en dépôt de munitions.

Dans les maisons voisines, il y a de l'artillerie anti-aérienne, et on y a installé le ministère de l'air.

A l'est de la zone précédemment citée, se trouve le quartier de la Garde Civile, de la rue Ausias March ; les maisons d'alentour sont garnies d'artillerie anti-aérienne ; il y a, en outre, la Gare du Nord et la Compagnie Barcelonaise d'Electricité.

Dans le secteur du Marché de Rambalá del Centro se trouve le Quartier Général des milices antifascistes ; il y a de l'artillerie aérienne près de la Boqueria, de même qu'au théâtre du Liceo. Il y a une caserne sur la Rambla del Centro. Une très grande quantité de matériel de guerre est entreposée à l'ancienne Banque d'Espagne. On a installé dans l'ancienne Banque de Barcelone ; de l'artillerie anti-aérienne et des entrepôts de matériel de guerre. Il y a, en outre, dans ce secteur, l'édifice où réside le commandement militaire de Barcelone.

Le relèvement du village

Le rôle primordial dévolu à l'instituteur

L'éloquence des chiffres. - Un problème urgent. - Ce qu'on demande au maître d'école. - Un essai satisfaisant. - En bavardant avec les petits

Le village de Dumlupınar: il y a 24 maisons, 134 habitants, 31 élèves fréquentant l'école dirigée par l'instituteur.

Le village Kurusari possède 22 maisons, 112 habitants; 18 enfants fréquentent l'école.

Au village de Mahmudiye on enregistre 5 maisons, 108 habitants; l'instituteur a 21 élèves.

Tels sont, lisons-nous dans l'Ulus, les petits villages des environs d'Ankara.

Il y a de cela une année dans ces 3 villages comprenant 61 maisons et 354 habitants, il y avait 70 enfants ignorant tout de l'instruction. Certains avaient peut-être atteint l'âge d'être enrôlés au service militaire sans pouvoir ni lire ni écrire.

Mais savez-vous que de pareils villages, ayant moins de 400 habitants, il y en a 32.000 dans tout le pays avec une population globale de 683.693 âmes?

La population des enfants soumis à l'enseignement obligatoire est de 12% dans les villages plus haut cités.

D'après les calculs effectués il y avait l'année dernière en Turquie plus d'un million d'enfants qui ne recevaient pas d'instruction parce qu'ils habitaient dans les villages. En ajoutant ceux habitant dans les petits villages il ne sera pas exagéré d'évaluer à un million et demi le nombre des enfants qui, en âge de fréquenter l'école, ne le font pas.

Dans cette question de l'enseignement il y a 3 éléments à envisager: instituteur, immeubles pour écoles et ressources.

Admettez que vous avez trouvé de l'argent et que vous avez fait bâtir une école; ce n'est pas avec l'argent que vous trouverez des instituteurs. Ceux-ci devront être formés et c'est là une question de temps.

C'est ainsi que d'après les calculs faits l'année dernière, il faut indépendamment des professeurs enseignant dans les villes et les bourgades soit 2570, 6600 instituteurs pour les villages de 800 habitants où il est relativement plus facile d'ouvrir une école primaire et 3700 pour les villages ayant de 400 à 800 habitants soit 10.300 instituteurs en tout.

La Turquie a soin de faire du villageois habitant dans des villages peu peuplés, ne possédant pas de routes carrossables et éloignés des marchés, un élément plus utile pour la production. Elle a pour principe, en outre, de faire apprendre aux villageois ce qu'on entend par hygiène. Pour une telle nation travaillant à élever ses paysans à un niveau conforme à la civilisation, il appartenait de résoudre au plus tôt le problème consistant à doter ses villages d'instituteurs.

Vous allez apprendre à lire et à écrire à cet enfant de village, vous lui inculquerez toutes sortes de connaissances classiques, mais vous ferez aussi tout ce qui est nécessaire pour l'empêcher de quitter son village.

En l'état l'instituteur que nous allons envoyer dans ce village ne sera pas celui que nous connaissons et qui, la classe finie, reste chez lui. Au contraire ce sera un guide parfaitement au courant de tout ce qui a trait au village et aux villageois.

Le ministre de l'Instruction publique qui a adopté cette ligne de conduite a ainsi établi les devoirs des instituteurs des villages:

1 - Le candidat à ce poste doit connaître toute la vie du village pour y avoir vécu et s'y être attaché.

2 - Il doit être à même par son âge, ses connaissances, sa compréhension pour tout ce dont il sera chargé dans le village de vaincre les obstacles qu'il rencontrerait éventuellement.

3 - Il doit sans aucune crainte travailler à assurer au village une existence simple mais de haute valeur.

4 - Il doit pouvoir enseigner à lire et à écrire, à calculer aux enfants en âge de recevoir l'instruction obligatoire et à leur donner des notions générales des autres branches de l'instruction.

5 - Il doit remplir son devoir consistant à élever le niveau de l'éducation du villageois, de lui servir de guide dans tout ce qui a trait à l'agriculture.

6 - Enfin il doit s'acquitter de son devoir en sachant que son destin est lié à celui du village et tous les deux attachés à celui du pays.

De toutes les conditions que nous venons d'énumérer il est facile de se faire une idée de ce que doit être un instituteur de village, savoir: un villageois sachant lire et écrire, ayant terminé avec succès son service militaire et attaché à son village. En l'état nous pouvons le choisir parmi les caporaux ou les sergents ayant terminé ou qui sont sur le point de

terminer leur instruction militaire. Nous nous souvenons tous de l'esprit qui a été fait.

Le ministère de l'Instruction publique de concert avec celui de l'Agriculture a ouvert en 1936 à la ferme de Ciftiler d'Eskisehir des cours pour former des instituteurs lesquels ont été ensuite nommés comme tels dans les villages d'Ankara.

En considérant 8 à 10 villageois comme formant une section on a placé les instituteurs de ces villages sous le contrôle d'instituteurs en chef ayant suivi les cours à la ferme de Ciftiler ou de professeurs d'écoles primaires. Et tout ce personnel a été placé à son tour sous le contrôle de préposés à l'Agriculture et des inspecteurs de l'enseignement primaire.

Nous avouons que quand nous sommes entrés au village Karabürcek dans la classe où 45 élèves suivaient les cours deux faits ont attiré notre attention:

1 - Ils étaient proprement habillés et portaient des souliers.

2 - Tous avaient la physionomie intelligente.

Mais les enfants habitant dans les petits villages pauvres ne sont-ils pas d'ordinaire déguenillés?

Or, dans les 5 villages que nous avons visités nous n'avons pas rencontré un seul petit villageois dans cet état, nous pouvons le dire sans aucune exagération.

Quand le professeur demanda qui voulait passer au tableau noir 45 mains s'élevèrent en même temps.

Mais l'enfant du village n'est-il pas d'ordinaire timide?

Pas du tout. Dans les 5 écoles des 5 villages que nous avons visités et parmi 70 écoliers il n'y avait pas un seul timide.

Les écoliers lisaient, ils écrivaient, ils chantaient.

— Comment t'appelles-tu, mon enfant?

— Ibrahim Zürekli.

— Et toi, ma petite fille, peux-tu comme ton camarade en dirigeant les autres chanter la marche de l'Indépendance?

— Naturellement.

Dans les petits villages des steppes d'Ankara nait une génération nouvelle. Elle remplit nos âmes de fierté.

Le Roman d'amour d'une Grande Reine

A mesure que le temps s'écoulait l'affection que la Reine de Grande-Bretagne avait pour le Prince Consort devenait de plus en plus forte.

Ce qu'Albert ignorait c'était que beaucoup de ministres conseillèrent à la Reine d'être plus réservée avec lui en ce qui concernait les affaires de l'Etat.

Il était comme un intrus, étant de sang étranger.

Albert se rendit compte de tout ceci, lorsqu'il assista un jour à un grand débat à la Chambre des Communes. Disraëli et d'autres ministres de cette époque lui firent entendre clairement qu'il était de trop dans cette Chambre.

Mais à différents moments la Reine eut recours aux conseils de son époux pour dénouer de nombreuses crises et jamais elle n'eut à le regretter.

Une occasion de plus de renforcer encore leur amour réciproque ce fut l'attentat manqué sur la Reine. Grâce au sang-froid et au courage d'Albert, Victoria eut la vie sauve.

(à suivre) La Reine Victoria ANNA NEAGLE Le Prince Albert ADOLF WOHLEBRUCK

LES CONFÉRENCES

Au Halkevi de Beyoglu

Le mardi, 29 crt. à 18 h. 30 le prof. Hilmi Ziya fera au siège du Halkevi de Beyoglu, Tepebaşı, une conférence sur

La philosophie turque

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

La place d'Eminönü

Un accord a été réalisé entre l'Evkaf et la Municipalité concernant la démolition du Valide han. Par contre les pourparlers entrepris il y a deux ou trois jours avec les propriétaires des magasins des environs ont eu des résultats négatifs. La Municipalité propose, suivant les dispositions de la loi sur les expropriations, un montant égal à 20 fois celui du revenu net de l'immeuble. Cette offre n'ayant pas été jugée suffisante, on aura recours aux tribunaux. La Ville déposera le montant y relatif dans une banque nationale et les travaux de démolition seront entamés.

On suppose qu'il faudra plus d'un mois pour le transport de tout le matériel qui résultera de la démolition de ces immeubles divers. Ce n'est qu'ensuite que l'on attaquera le pâté de maisons allant de Yenikami vers Balıkpazarı.

On sait qu'il y a cinq flots de maisons qui devront être démolis successivement.

L'accroissement du nombre des taxis

Malgré la concurrence que leur livrent les autobus et les autres facteurs qui contribuent à restreindre quotidiennement leurs recettes, le nombre des taxis est en augmentation constante en notre ville. Le président de l'Union des chauffeurs et les autres personnes compétentes en cette matière attribuent ce fait à ce que beaucoup de gens étrangers à la profession s'y livrent dans l'espoir hypothétique de gains qu'ils ne réalisent guère d'ailleurs. Le fait est, en tout cas, que le nombre des taxis est passé de 520 en 1936, à 600 en 1937 et à 900 en 1938.

Un facteur pour le moins inattendu qui intervient, en l'occurrence, c'est... la mode! Car il y en a une même pour les autos! Les voitures nouvelles, aux formes aérodynamiques suivant le tout dernier modèle sont achetées au prix fort par les amateurs, les élégants et... les snobs. Au bout d'un an, quoique ces voitures soient en-

core en parfait état, de conservation, elles sont démodées et perdent les trois quarts de leur valeur. On les revend alors pour être utilisées comme taxis.

D'ailleurs, toujours en vertu du même principe de la faveur spéciale dont jouissent les voitures neuves, beaucoup de chauffeurs achètent directement le tout dernier modèle d'Amérique, dans l'espoir de réaliser de bonnes recettes pendant un an ou deux, et ils cèdent ensuite à des confrères moins fortunés la voiture «vieille», pour en acheter une nouvelle. Ce calcul cependant est d'une efficacité discutable. C'est un principe, en effet, parmi les chauffeurs et les techniciens de l'auto qu'un taxi travaille pendant les deux premières années pour l'agent qui l'a vendu. Ce n'est qu'après ces 24 mois que l'amortissement de la voiture est achevé et alors elle travaille pour assurer la subsistance de celui qui l'exploite... et les frais de ses pièces de rechange. Dans ces conditions, les acheteurs d'autos «up to date» risquent fort de faire un marché de dupes...

LES ASSOCIATIONS

A l'Union Française

Aujourd'hui, 27 mars, à 15 h., représentation de

Maitre Bolbec et son mari

comédie en 3 actes de Georges Berr et Louis Verneuil.

Prix des billets: Pts. 100 et 50.

Fête enfantine de la mi-Carême à l'Union Française

Après les grands, les petits!

Il est porté à la connaissance de MM. les Membres de l'Union Française et de leurs Amis qu'un thé dansant aura lieu le samedi 2 avril à 15 h.30, au cours duquel sera donnée une fête enfantine, parée et costumée. Distributions de Cadeaux. Surprises. On est prié de se faire inscrire dès à présent au secrétariat de l'Union Française. Tél. 41865.

Côté hommes, c'est M. Vasfi R. Zobu qui supporte le poids principal de l'action. Il joue avec une truculence qui fait la joie de l'assistance, avec un entrain endiablé et avec une belle conviction. M. Hazim Körmükçü, son partenaire au 2ième acte et M. Behzat Butak, au 3ième, lui donnent la réplique avec non moins de verve. A eux trois, à force d'entrain, ils arrivent à détourner en leur faveur, à certains moments, tout l'intérêt de l'action ce qui déplace quelque peu l'axe de l'opérette et lui donne une vague allure de farce... Et ce dont le public — qui rit à gorge déployée — ne songe certainement pas à se plaindre!

M. R. Kemal Arduman est un prince Orlof parfait. Il a la stature et la carrure du personnage — et il s'exprime, au surplus, hier soir, en allemand avec une réelle aisance.

M. Necdet Ayrıl joue avec beaucoup de naturel et d'entrain. Il nous fait aussi rendre un hommage mérité au ballet qui fait merveille, au 2ième acte. Sous la transparence généreuse des gazes légères apparaissent des formes parfaites et ces demoiselles dansent à ravir.

L'orchestre est excellent. Dirigé par le Me Cemal Reşit Rey avec autant de compétence que d'autorité, il joue avec une discrétion que l'on doit apprécier, sans éclats de cuivre ni abus de pédale.

A l'issue du spectacle un somptueux banquet réunissait à l'hôtel Tokatlian, autour de Mme Lotte Schöne, le valé adjoint M. Hüdaî Karataban, le préfet-adjoint, le kaymakam de Beyoğlu, M. Daniş, le régisseur du Théâtre de la Ville, M. Muhsin Ertugrul, et tous les artistes des sections de drame et de comédie ainsi que de nombreux journalistes, dans une atmosphère d'intimité et de gaieté absolues. On a vidé d'innombrables coupes de champagne en l'honneur de Mme Schöne et pour la prospérité du théâtre de la Ville. Mme Bedia von Schatzter a fait «hors programme» quelques imitations de ses collègues qui ont déchaîné le feu-rire. Puis on a passé dans la grande salle de l'hôtel où l'on a dansé jusqu'à l'aube. Et l'on s'est donné rendez-vous pour la matinée d'aujourd'hui. — G. P.

La "Chauve Souris" avec le concours de Mme Lotte Schöne au Théâtre de la Ville

Mme Lotte Schöne a apporté à la section de comédie du Théâtre de la Ville sa voix puissante, nuancée, aux inflexions pleines de charme et son grand talent d'artiste, unis à cette grâce, ce joyeux entrain qui sont autant d'apanages de l'artiste viennoise, — de la Viennoise tout court d'ailleurs. Elle a trouvé parmi ses camarades du Théâtre de la Ville, à défaut d'organes d'une ampleur exceptionnelle, beaucoup de talents réels, un sens inné de l'humour, infiniment de bonne humeur. Que fallait-il de plus pour créer un ensemble parfait, homogène même, dans la diversité de ses éléments?

Mme Schöne que nous avons priée de nous dire ses impressions au sujet du théâtre turc les résumait en trois mots: Ich bin entzückt! Le public d'hier soir qui emplissait la salle du Théâtre Français n'était pas moins charmé et les applaudissements qui saluèrent chaque fin d'acts témoignèrent éloquemment de son enthousiasme.

Accorte soubrette au premier acte, grande dame achevée au second et au troisième, Mme Lotte Schöne sait être toujours charmante. Elle nous a détaillé avec infiniment d'expression tous les airs qui émaillent son rôle. Et comme elle demeure, dans toutes les phases de l'action die Schöne Lotte, elle est assurée du succès le plus vif.

Mme Bedia von Schatzter n'est pas seulement artiste parfaite, au jeu sûr: elle risque aussi quelques couplets d'une voix qui ne laisse pas d'être agréable, ce qui lui permet d'affirmer un aspect nouveau de son grand talent. Mmes Perihan Yanal et Şevkiye May à qui l'on ne demande que d'être agréables à regarder, dans des rôles à peu près muets, y parviennent sans le moindre effort.

La quatrième conférence du Prof. Pittard

Ankara, 26. A. A. — Le professeur Pittard a continué hier à la Maison du Peuple, devant un auditoire choisi, la série de ses conférences. Nous nous faisons un plaisir de publier ci-dessous le résumé de sa causerie d'hier:

Les races humaines qui ont vécu pendant la longue série de siècles que nous étudions ne sont pas semblables. Nous n'avons pas, pour le moment, à tenter d'établir une parenté entre elles. Il vaut mieux les considérer à part.

Les thèses relatives à leur relation de parenté sont des hypothèses trop fragiles, car elles ne répondent parfois que sur un trop petit nombre de faits.

Les plus anciens documents humains

Si, pour le moment, nous ne parlerons pas du pithécantrophe, considéré par son découvreur comme datant du tertiaire, le plus ancien document squelettique est la mâchoire dite de Mauer, découverte près de Heidelberg, dans une couche profonde d'alluvions. Elle a un aspect telloidien grossier qu'on a hésité tout d'abord à la considérer comme ayant pu appartenir à un humain. Puis, est venue la trouvaille, appartenant à la même époque, du crâne anglais, dit de Piltdown. Il ne semble pas que ces deux représentants humains aient pu appartenir à la même race. Alors, il y aurait eu, déjà dans ces temps extrêmement reculés, deux races humaines qui vivaient côte à côte sur le sol européen. Ces restes sont considérés comme appartenant à la période chévalenne, c'est-à-dire à la période de l'hypoptamie et de l'éléphant antérieur.

Une race disparue

De la période froide du moustérien nous possédons déjà beaucoup de restes humains. Ils ont permis la reconstitution, non pas hypothétique, mais certaine, du type humain de cette époque. Or, par plusieurs de ses caractères, cet homme n'était pas semblable à nous. Il ne devait pas avoir une station verticale complète, car les courbures de sa colonne vertébrale, la disposition du fémur sur le tibia ne lui permettait pas de se tenir exactement debout.

Dans un crâne dolichocéphale, cet homme possédait un cerveau quantitativement bien développé, mais les circonvolutions n'étaient pas simples que les nôtres. Il devait être droitier, car le cerveau gauche, qui commande le corps droit est plus développé que son voisin le cerveau droit.

Cette race porte le nom d'homo néanderthalensis, en souvenir du premier crâne de ce type qui a été trouvé dans une petite localité de l'Allemagne occidentale.

La musculature de cet homme était puissante. Les os de ses bras et de ses jambes nous renseignent parfaitement à cet égard. Il avait de grandes mains et de grands pieds. Il était de petite taille, probablement inférieure à 1.60: ses jambes étaient courtes, son buste puissant, son cou également court. Sans doute portait-il la tête en avant, au lieu de l'avoir nettement horizontale sur la colonne vertébrale.

Il est difficile d'imaginer que nous pouvons descendre de cette race-là. Elle présente, d'avec la nôtre, trop de différences. Aussi, peut-on la considérer comme disparue de l'Europe. C'est du grand arbre humain, un rameau flétri.

Les ancêtres des Berbères

Le type qui vient ensuite est celui dit de Cro Magnon. C'est un homme de taille très élevée, la plus élevée qui ait jamais existé. Il est aussi très puissamment constitué. Son crâne est dolichocéphale, comme celui de ses prédécesseurs; sa face présente un caractère jusqu'alors inconnu; elle possède un menton. Cette race magnifique n'est probablement pas éteinte encore aujourd'hui. Certains Berbères de l'Arique du Nord, les Guanches des Canaries, renferment, parmi eux, des individus qu'on peut considérer comme leurs descendants.

C'est à l'époque qui voit naître la race de Cro Magnon qu'il faut rapporter les négroïdes, dont nous avons parlé, découverts aux Baousses-Rousses. Ils ont servi à constituer la race dite de Grimaldi, du nom de la principauté dans laquelle se trouve le massif des Baousses-Rousses.

A la période magdalénienne nous constatons la présence d'une autre race humaine. Chose curieuse, elle est faiblement représentée. De ce moment plus rapproché de notre époque, nous ne possédons qu'une très petite quantité de squelettes. Cette nouvelle race a été appelée «race de Chancelade» du nom d'une caverne située près de Périgueux. L'homme de Chancelade, au contraire de celui de Cro Magnon, est de petite taille, mais il est solidement musclé. Il est aussi dolichocéphale.

La loi du progrès

Ces deux dernières races: Cro Magnon et Chancelade présentent, par rapport aux races les plus primitives, un caractère très net d'évolution progressive. Du point de vue philosophique une telle constatation est d'une importance capitale. L'homme, dans l'histoire de son évolution, semble avoir suivi une marche ascendante, allant vers plus de perfection morphologique, affinant ses caractères.

LES ARTS

La séance de danses de Mlle E. Nanassoff

Cette excellente danseuse mondaine dont l'éloge n'est plus à faire donnera le lundi 4 avril à 21 h., au Théâtre Français, une séance de danses classiques et plastiques.

Mlle Eugenia Nanassoff s'est assurée les concours de Mlle A. Mehitarian (chant); M. N. Alemeian (cello) et M. C. Copello (danse).

Maître de ballet: l'éminent professeur de chorégraphie, Mme L. K. Arzamanova.

Au piano: Mlle I. Gitzopoulo. Nous publierons bientôt le programme.

Le Concert de Mlle d'Albore à la "Dante Alighieri"

Sous les auspices de la «Dante Alighieri», Mlle Lilia d'Albore donnera un grand concert le mardi 29 crt. à 18 h. 30. à la «Casa d'Italia».

Mlle Lilia d'Albore, virtuose distinguée de l'archet qui a déjà à son actif une riche critique favorable pour les preuves de son art qu'elle a données tant en Italie qu'en d'autres pays les plus variés, a fait ses études de musique à Rome, auprès des Maestri Micheli et Aldo Perini et s'est perfectionnée en Allemagne, à l'école de Karl Flesch.

La réputation qui précède parmi nous Mlle d'Albore nous donne la certitude que nous pourrions assister mardi prochain à un événement artistique comme il nous arrive rarement d'en avoir. C'est dire que l'intérêt suscité par l'annonce de ce concert est pleinement justifié. Nous sommes heureux d'en donner ci-bas le programme:

1) Vitali G. B. — Ciaccona
2) Tartini — Suonata in sol minore (Il trillo del diavolo) — Largo
Allegro energico — Grave — Allegro assai

3) Mozart — Suonata in sol maggiore. a) allegro con spirito b) allegretto.

Mozart-Kreisler — Rondo.
4) Pizzetti — Tre canti: — affettuoso — quasi grave e com. moso. — appassionato.

5) Rolla (Pasqualini) — Rondo alla polacca
Sammartini — Canto amoroso.
Paganini — La Campanella.

Au piano d'accompagnement, le Moconnu et apprécié Carlo d'Alpino Capocelli.

Une surprise agréable

Il nous revient que le «rossignol viennois», l'artiste qui fait courir actuellement toute la ville aux représentations de la Chauve-Souris, cédat aux instances des nombreux mélomanes donnera avant de quitter notre ville deux concerts au Théâtre Français.

Ces deux great events auront lieu après demain mardi et vendredi prochain à 21 heures au «Théâtre Français».

Deux programmes exceptionnels avec les lieds les plus célèbres, les valse et les danses les plus connues et les auteurs les plus renommés, seront offerts à notre public: Mozart, Schumann, Brahms, Schubert, Puccini, Duparc et Debussy y sont largement représentés.

Le Maestro Cemal Reşit s'est offert spontanément et gracieusement pour accompagner l'illustre chanteuse.

Les programmes détaillés seront affichés et la location ouverte dès demain lundi aux guichets du Théâtre.



— Un homme est venu d'Anatolie, pour chercher un trésor... — C'est à la suite d'un rêve que son père a fait il y a des années... — Qu'il s'est mis à la recherche d'un fabuleux trésor... — Effectivement le précieux butin a été trouvé à l'endroit rêvé! — Heureusement que son père n'avait rêvé de Barcelone! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Algérie)

CONTE DU BEYOGLU

LES FUTURS

Par ANDRÉ THERIVE.

Il avait du bien, le père Savourneux ; mais il avait aussi deux filles et point de gendre, ce qui le souciait rudement depuis qu'il était sur l'âge, veut depuis dix ans et pas tellement gaillard. Plus laides l'une que l'autre, c'était bien connu.

La Mélanie avait une bosse — et encore sur une seule épaule ? — et louchait comme le diable. L'Agathe portait de grosses lunettes sur son nez en pomme d'arsoir et boitillait. Coquettes d'ailleurs, les cheveux coupés comme à la ville, pas tellement bêtes, bien parlantes quand il s'agissait de la culture. Et en somme dans les temps jadis on n'eût seulement pas fait attention à leurs disgrâces ; mais aujourd'hui tous les gars ont de la prétention et des préjugés. Ils ont sur les journaux des photos de demoiselles américaines ; ils frayent avec des créatures quand ils sont au régiment, tant et si bien qu'avec ces idées modernes les filles au père Savourneux ne trouvaient pas chaussure à leur pied.

Il n'est pas question de valets, naturellement. Il aurait fallu voir que les employés de la ferme s'occupent des patronnes ! Le Savourneux les tenait d'ailleurs serrés, et il avait son plan à l'œil.

Son plan était de trouver deux gendres à la fois, parce que, comme il disait, l'un encouragerait l'autre. Au lieu qu'un seul n'oserait jamais se décider pour de faire moquer de lui. Il ne voulait pas non plus que l'Agathe devint jalouse de la Mélanie, ou l'inverse. Et, dans ses rêves, il voyait les deux noces le même jour, avec un repas, un bal à l'auberge, et un charivari, pour les deux couples ensemble. Ça serait plus solennel, pour sûr, et, d'un sens, plus économique.

Et voilà pourquoi il fit la connaissance de Léon Luché et de Gaston Lupersat ; l'un, c'était le garagiste établi sur le chemin de la gare, au lieu du maréchal, qui fait le menuisier et ne manquait pas de pratique.

Beaux et bien faits tous les deux on ne pouvait pas dire. Joyeux l'un, sérieux l'autre, et tout, quoi ! Malheureusement la Lupersat était un petit peu progno, et le Léon Luché n'aimait pas trop le terre. Une fois mariés, il faudrait batailler avec eux pour qu'ils se mettent à la queue des vaches, comme on dit, et qu'ils apprennent le travail agricole, celui de succéder au beau-père.

Très aimables pour le beau-père on ne peut pas dire. Ils blaguaient volontiers sa camionnette ou sa faucheuse, ou quand il commandait une mangeoire neuve pour son étable. Entre hommes, naturellement, les avances se terminaient au débit où il avait un phono et l'appareil qui enregistre des concerts de la tour Eiffel. On dirait trente-six canards enroulés. Pour les filles Savourneux, elles ne sortaient point, que le dimanche pour la messe ; il n'y avait pas de chance qu'elles rencontrent jamais leurs futurs futurs, je me comprends...

Donc le Savourneux, pas bête, eut l'idée d'inviter les garçons à un gueuleton chez lui. Parce qu'il se rappelait que l'un d'eux était jeune, c'est comme ça que l'on défunt beau-père l'avait amadoué, et qu'il avait épousé sa fille. Une femme, dont il n'avait pas trop de chance qu'elle ressemblait à ses deux filles à la fois. Mais, de son temps, l'enfant ne gérait une ferme, ça comptait que les yeux et la tournure de la personne. Enfin, bref...

Et il connaissait ses lascars, le beau-père. Il fit mettre les petits plats dans les grands. Il fit attifer Agathe et Mélanie ; un tablier noir, une robe toute neuve, un flacon de bonne odeur, des souliers vernis qui leurs faisaient des pieds. Et il soigna la cave, et il pensa que les langues et que ça faisait bien les coups.

Il faut dire que les jeunes gens n'avaient l'occasion agréable, étant donné leur âge, mais ils se mélangèrent aussi. Oh ! pas comme vous autres, qui allez dans le monde, avait un souci de bien se comporter et de ne pas trop boire. Aussi ils firent toutes les précautions et il dit à son beau-père :

Si je vide trop mon verre, tu n'as rien à me pousser la jambe sous le nez, avec l'air de rien. Et j'arrête tout de suite. — Moi, si le père Savourneux me coupe avec ses histoires de culture, de motos, de vélos, de Tour de France, quelque chose de sportif. Parce que je ne veux pas qu'un bon dîner ca soit gâté en s'ennuyant.

Compris. — Ça n'est pas un mot sur les demoiselles. Vu qu'elles étaient à cent lieues de deviner la tête. Eux, ils fréquentaient les cafés, au canton, et des belles, et ça leur plaisait. Jamais ils n'auraient pu s'établir. — C'est ce qui fait qu'ils furent mariés et galants au possible en arrivant chez Savourneux. Ils furent un

peu effarés en voyant les demoiselles arrangées comme les pêchés capitaux qui s'affairaient autour de la table ; mais, sachant parler aux dames, ils firent comme si ça avait été des princesses. Mon père Savourneux en jubilait et se frottait déjà les mains. A table, ce fut la grande nouba. Un repas de luxe, entièrement à la viande : des pâtes de gibier, un lapin sauté, une oie rôtie, un veau farci et pour terminer, un jambon de première. Je ne parle pas des vins. Ils ont dans le pays un sacré petit pinot rose. Mais le patron avait acheté douze bouteilles de bouché à l'épicerie, et il avait fait sortir son mousseux qui dormait en cave depuis ses noces, et il monta un petit cognac en fût où l'on aurait noyé le diable.

Il donna l'exemple. Il fut joyeux, cordial, il chanta des chansons. Il accepta des cigarettes, lui qui n'aimait que sa vieille pipe. Il bousculait ses filles qui valseaient de la cuisine à la table et du buffet au cellier. Même que ses invités lui dirent : — Ah ! père Savourneux, on aime mieux faire le service nous-mêmes ! Ces demoiselles peuvent bien rester assises.

Et ils offrirent aussi des cigarettes à l'Agathe et à la Mélanie qui tousaient de joie et de honte. Ce que c'est que d'être aimables, tout de même !

Cependant, le père Savourneux restait un peu étonné ; car il arrivait ceci que le fils Lupersat se tenait sage comme une image, droit comme un i et ne touchait presque pas à son verre, tandis que l'autre, le garagiste, si sobre d'habitude, buvait comme un trou. Et les deux malins se surveillaient de l'œil, avec un air bizarre, parce qu'ils ne comprenaient de tout.

Dès le lapin, Lupersat avait senti qu'on lui poussait la jambe et, aussitôt, il avait cessé de boire. L'hôte le pressait de siffler : il s'excusait avec des mines pincées, même sans finir son troisième verre, il recevait des coups sur les tibias et il se tenait à carreau. La tête froide, il regardait ses voisins et il se disait : « Bon Dieu ! (Voir la suite en 4ème page) »

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

- Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc). Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Ruman Bucarest, Arad, Braila, Brossov, Constantza, Cluj Galatz, Tomiseara, Sibiu. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

- Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Cutirya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Paranambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baraquilla. (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Orsohazy, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Pisco, Puno, Chichia Alta. Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak Siège d'Istanbul, Rue Vovoda, Palazzo Karakoy Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5 Agence d'Istanbul, Allameciyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations générales 22915. — Portefeuille Document 22903 Position : 22911. — Change et Port 22912 Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 44046 Succursale d'Izmir Location coffres forts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Vente Travailler's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout ne fréquentent plus l'école ? quel qu'en soit le motif sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL — Prix très réduits. — Ecrire sous « REPETITEUR ».

Demain Soir au SAKARYA Le film impatientement attendu : FORFAITURE AVEC Victor Franzen Louis Jovet du « Carnet de Bal » LISE DELAMARE de la Comédie-Française SESSUE HAYAKAWA L'unique œuvre qui portera à fond sur le public Réservez vos places Tél. 41341

Vie économique et financière Le marché d'Istanbul

Blé Le blé de Polatli a enregistré une rectification de son prix dans le sens de la baisse par rapport aux prix immédiatement antérieurs. 14/3 Piastres 6.17-6.22 1/2 19/3 » 6.20-6.22 1/2 23/3 » 6.20 La qualité de blé tendre demeure ferme à piastres 5.28 en dépit d'une légère hausse survenue dans le courant de la semaine, mais qui a été passagère. Le blé dur a augmenté de 5 paras par rapport au 17 mars. Piastres 5.20. La qualité « kizilca » est à piastres 5.37 1/2. Seigle et maïs Le seigle a gagné 2 1/2 paras, passant de piastres 4.30 à 4.32 1/2. Il est toujours très recherché. Le maïs blanc est ferme à piastres 4.14 1/2. Celui jaune a fait preuve, pendant toute cette semaine, d'une tendance nettement haussière. 18/3 Piastres 4.30-4.38 23/3 » 4.35-5 Avoine Le prix de l'avoine a baissé de 7 paras et est actuellement coté à 48 piastres. Orge Ferme l'orge fourragère à piastres 4.18. Une légère rectification de l'orge de brasserie vient de stabiliser son prix à piastres 4.2 1/2. Opium Les deux qualités d'opium demeurent sur leurs positions de la semaine passée. Ince Piastres 550 kaba » 437.20 Noisettes Les Istanbul viennent d'enregistrer une nouvelle faiblesse, leur faisant perdre près de 2 piastres. Piastres 31.10-31.20 Les noisettes avec coque sont inchangées à piastres 14.20-14.20. Mohair L'« ana mal » a perdu 9.20 piastres, passant de 127 à 117.20. Oglak Piastres 130-132 Çengelli » 130 Deri » 77.20-80 Kaba » 85 Sari » 85 Laine ordinaire Le marché, que certains disent animé, montre, par ses cotations une nouvelle faiblesse, particulièrement forte sur la qualité anatolienne. Anatolie Piastres 50 contre 59-20 Thrace » 69-74 » 74 Huiles d'olive Le marché local n'enregistre aucun changement digne d'attention, le prix de l'huile pour savon n'ayant accusé qu'une oscillation minime. Extra Piastres 44.20-45 1ère de table » 42-44 pour savon » 35-36 Beurres La place peut se considérer comme haussière, la qualité « erimemis » de Kars ne représentant qu'un cas isolé. Piastres 70 contre 80 Sont en hausse : Urfa II Piastres 105 Diyarbakir » 95-100 Kars » 90-95 Trabzon » 87 La végétaline conserve son prix de la semaine passée, demeurant entre piastres 40 et 41. Citrons Les prix n'ont subi aucun changement. 504 Trablus Ltqs 6-80-7.25 360 » 5.25 Œufs Les prix de la caisse de 1440 unités, qui valait Ltqs 19-20, ne cote actuellement que 19 livres. R. H.

Aujourd'hui au Ciné IPEK 2 grands films à la fois 1) LE VER LUISANT le plus grand succès de cette année, le chef-d'œuvre de JEANETTE MACDONALD 2) JIM L'EXCENTRIQUE (Parlant Français) Un film mondain... une comédie irrésistible avec ROBERT MONTGOMERY et MADGE EVANS

L'expropriation des fermes de Bakirköy On commencera bientôt l'expropriation des fermes d'Oyamama et Alem Beryez à Bakirköy et dont le transfert à l'exploitation agricole de l'Etat vient d'être décidé. On a choisi des experts parmi des membres de l'Assemblée générale, de la Chambre agricole, de l'Ecole d'agriculture, de la direction du cadastre, de l'agriculture et parmi les propriétaires de fermes pour déterminer la valeur de ces deux fermes et leurs produits. La commission d'expertise se mettra à l'œuvre ce mardi.

A la Chambre d'agriculture L'Assemblée générale de la Chambre d'agriculture s'est réunie dernièrement. On y lut tout d'abord les télégrammes parvenus en réponse à eux adressés à Atatürk et au Kamutay à l'occasion de la fête de la Terre. On s'entretint ensuite des rapports qui seront remis au délégué de la Chambre devant participer au Congrès de l'agriculture. La Chambre remettra au congrès un rapport important concernant les matières dont ont besoin les diverses succursales d'agriculture pour le relèvement d'Istanbul et pour les autres particularités qui intéressent ces sections.

Pourparlers commerciaux avec les Tchèques Les pourparlers pour la conclusion

d'un accord commercial avec les Tchèques, ont commencé dans les salons du ministère des Affaires étrangères. Notre délégation est présidée par le sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Economie, M. Faik Kürdoğlu. Le ministère de l'Economie communique que tous ceux qui parmi les négociants ont des intérêts avec les Tchèques et qui n'ont pas fait connaître leurs desiderata concernant ces accords, sont priés de s'adresser le plus vite possible aux succursales du Türkofis ou de s'adresser directement au Türkofis d'Ankara.

La standardisation des oignons On envisage de prendre certaines mesures pour assurer le développement du commerce des oignons. Dans cet ordre d'idées, la Chambre de commerce pense à les séparer suivant leur grosseur et d'en faire des séries selon leur qualité. Les négociants convoqués à cet effet à la Chambre de commerce ont déclaré que, pour la question de la qualité et de la grosseur, le triage devrait être fait par le producteur. D'après les études faites, il y aura-il avantage à ranger les oignons par qualité et grandeur. On fera en somme pour les oignons ce qui a été fait pour les pommes de terre en appliquant une sorte de système standard.

Pour le développement de l'industrie vinicole Le ministre de l'Economie a donné les ordres nécessaires en vue de faire

Samedi 2 et Mardi 5 Avril au Théâtre Français CONCERTS du grand ténor wagnérien GEORGES THILL de l'Opéra de Paris—Scala Milan et Wagneroperatheater—Bayrouth Les 2 programmes sont affichés et la location ouverte aux guichets du Théâtre

de la zone de l'Egée, qui est célèbre dans le monde entier par la qualité de son raisin, une zone de viticulture. Le ministère envisage à cet égard quatre objectifs principaux : 1. — L'utilisation pour la fabrication du vin des raisins de seconde qualité d'Izmir et de ses environs, de façon à ne livrer au marché international que ceux de toute première qualité. 2. — Obtenir pour les vins d'Izmir une réputation égale à celle des raisins de cette zone. 3. — Accroître, de ce fait, la valeur et le niveau des prix de ces raisins. 4. — Eviter que producteurs et exportateurs subissent des pertes considérables les années où la récolte est insuffisante. Le premier pas dans cette voie sera fait par les coopératives existantes dans la zone de l'Egée. Les viticulteurs seront assistés financièrement ; la Banque Agricole et des spécialistes leur enseigneront les méthodes de production du vin. Les premiers essais dans ce sens ont donné des résultats satisfaisants. Alors que les meilleurs vins au monde ne dépassent guère 7 à 8 degrés, les raisins exceptionnels de la zone de l'Egée donnent du vin ayant jusqu'à 14 degrés.

Mouvement Maritime ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Table with columns: Departes pour, Bateaux, Dates. Lists shipping routes to Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, etc.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde. Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühane, Galatz Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natia Tél. 44914 W-Lits » 44686

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with columns: Départes pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists shipping routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50% de réduction sur les Chemins de Fer Italiens. S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg Deutsche Levante-Linie, Hamburg R.G. Hamburg Atlas Levante-Linie A. G., Bremen Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Table with columns: Vapeurs attendus à Istanbul de Hamburg, Brême, Anvers; Départes prochains d'Istanbul pour Hamburg, Brême, Anvers et Rotterdam. Lists shipping routes and dates.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les constructions dirigées

M. Ahmet Emin Yalman commente dans le «Tan» une lettre d'un lecteur au sujet de la nécessité d'imprimer une direction unique à l'œuvre de reconstruction du pays.

Le but de la démocratie, écrit-il, est d'apprendre au moindre village à songer à lui-même, à se suffire à lui-même. Mais cette administration ne peut aller au delà de ressentir le souhait et le besoin de procéder à une œuvre de reconstruction et de trouver les moyens matériels nécessaires à cet effet.

Elle n'est pas en mesure d'entreprendre de régler des affaires telles que l'établissement d'un plan de développement général ou la solution des problèmes de l'eau, de l'électricité, etc... Donner à ces problèmes la solution la plus appropriée est une question de profonde technique.

Un objectif général s'impose au premier plan des préoccupations de nos municipalités : Avant tout, l'eau et l'électricité... L'idée est bonne. Mais tout change quand on passe à l'application.

Un spécialiste des questions d'hygiène qui avait parcouru l'Anatolie d'un bout à l'autre nous disait : Il y a une maladie dans le pays, celle des eaux de source ! Chaque municipalité s'efforce à grands frais d'assurer l'adduction d'eau de source qu'elle va chercher souvent plus loin, à grand renfort de tuyaux.

La nouvelle installation que j'ai vue à Antalya est un exemple à ce propos. Par suite des idées fixes au sujet des eaux de source certaines municipalités s'imposent des efforts supérieurs à leurs capacités.

Beaucoup de nos municipalités ont ainsi fait fausse route et ont gaspillé leurs fonds. Faute de trouver partout le spécialiste le meilleur et le plus compétent, elles se laissent tromper par des entrepreneurs. Leurs recettes d'ailleurs comptées, en sont affectées. Il en est qui sont obligées de les consacrer entièrement à réparer des erreurs passées.

Le pays a besoin d'une institution centrale chargée d'établir des plans.

La question d'hier et de demain

M. Asim Us trace, dans le « Kurun », un tableau complet des préoccupations intérieures et internationales de la Tchécoslovaquie. Et il conclut :

On se pose tout de suite et tout naturellement la question : la Tchécoslovaquie s'engage-t-elle sur la voie suivie par l'Autriche ? Si un accord n'intervient pas entre la Tchécoslovaquie et l'Allemagne, le danger est évident. Mais la Tchécoslovaquie est décidée à recourir aux armes quoique sa défaite ne fasse pas de doute au cas où elle demeurerait seule. C'est pourquoi l'affaire de la Tchécoslovaquie ne saurait s'achever comme celle d'Autriche, par une sorte de noce et de fête. Et si des coups de feu éclatent au centre de l'Europe, personne n' peut prévoir la tournure et le développement que prendront les événements.

S. D. N.

Retenez cette prévision de M. Yunus Nadi dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Il y aura une guerre ou peut-être pas. Mais les Etats grands ou petits établis à l'étranger en Europe s'efforceront tôt ou tard d'atteindre à la paix et au repos dans le cadre d'un nouveau système de sécurité collective. Il est à souhaiter que les leçons

que l'on aura puisées de cette expérience de 20 années atteignent à un système de paix plus approprié, plus durable ! La paix qui ne s'appuie pas sur des bases équitables et idéalistes ne peut être qu'un armistice préparant des guerres nouvelles encore plus meurtrières.

Le besoin et le luxe

Les besoins aussi indispensables que le pain, pour une société avancée, se restreignent, au fur et à mesure que l'on se dirige vers les sociétés primitives, au point d'être réduites au seul pain sec. Lors du siège de Vienne par les Ottomans la nouvelle la plus importante que le commandant de la défense donnait au souverain, afin qu'il s'en réjouit, était la suivante : « En dépit de la guerre et de toutes ses tragédies, la population n'a pas été privée de théâtre ». Au cours des premières années de la révolution soviétique, le public faisait la haie devant les portes de deux institutions : le four et le théâtre !

La résignation de l'Oriental qui considère comme du luxe tout ce qui n'est pas un manteau pour se couvrir, une bouchée de pain et un trou où abriter sa tête a préparé partout les conditions nécessaires pour l'esclavage. Un écrivain anglais qui avait été autrefois aux Indes écrivait : « Ceux qui disposent vingt piastres pour se rassasier ont eu le dessus sur ceux prennent vingt paras de nourriture » !

La courbe du développement de la Turquie républicaine est indiquée de la façon la meilleure par l'accroissement quotidien de la liste des besoins et par la diminution correspondante des objets dits « de luxe ». Partout chacun désire, en toutes choses la meilleure ; c'est ce souci qui nous réjouit. Ce que nous recherchions autrefois à Istanbul, et cela dans les milieux chrétiens et étrangers, nous le recherchons maintenant dans les villages. Pour obtenir une bouchée de pain et un manteau, il suffirait de tendre la main à un passant ou de frapper à une porte ; les besoins nouveaux imposent au compatriote turc l'obligation de commencer sa journée de travail à l'aube pour l'achever à la nuit tombante. Et le jour n'est pas si lointain où la jeunesse formée d'après les nouvelles méthodes d'éducation sera maîtresse de tous les cadres de la vie publique et privée, où le village turc recouvrira la véritable place à laquelle il a droit dans la vie de la production et des échanges.

(De l'Ulus) FATAY

Chronique de l'air

La liaison commerciale Italie-Bresil

Rio de Janeiro, 24. — L'hydravion italien effectuant un vol d'essai pour établir un service régulier entre l'Italie et l'Amérique latine est arrivé hier à Santos à 15.30 heures. L'appareil a couvert les 1.600 kilomètres entre Bahia et Santos à la moyenne horaire de 300 kilomètres. Le vol s'est accompli avec la plus grande régularité malgré les conditions atmosphériques défavorables. L'appareil poursuivra son vol à destination de Buenos-Ayres.

NOTICE Les cigares français récemment introduits sur le marché turc

En application du contrat de réciprocité qu'ils ont passé avec la Régie Française, les Monopoles Turcs ont admis sur le marché, quatre marques de cigares français :

Table listing cigarette brands and prices: DIPLOMATES 45 piastres, PHILIPINOS 25, VOLTIGEUR EXTRA 16, VOLTIGEUR NICOTINE 20.

qui seront mis en vente désormais.

La Régie Française avait déjà commencé la vente en France des cigarettes turques

LES TOURISTES

Les croisières prévues

On communique les renseignements complémentaires suivants au sujet des croisières touristiques attendues en notre port :

Demain, 28 mars, sont attendus le Milwaukee, sous pavillon allemand, et le Theophile Gautier, français, avec environ 1.000 touristes chacun.

Le 10 avril, le transatlantique Champlain nous amènera un nombre important de touristes.

Le 7 mai, deux vapeurs anglais sont signalés le Strathmore et l'Orient. Les deux bateaux reviendront respectivement le 13 et le 20 août.

Le 10 mai, visite du Gen. von Steuben (allemand) ; le 12, nouvel escale en notre port du Milwaukee.

Indépendamment de ces croisières, on prévoit une intensification de l'afflux des touristes et des voyageurs ordinaires arrivant par les bateaux qui desservent notre port de façon régulière et par chemin de fer.

On escompte aussi la venue d'Egypte de groupes de villégiaturants pour passer l'été au Bosphore.

La vie sportive

FOOT-BALL

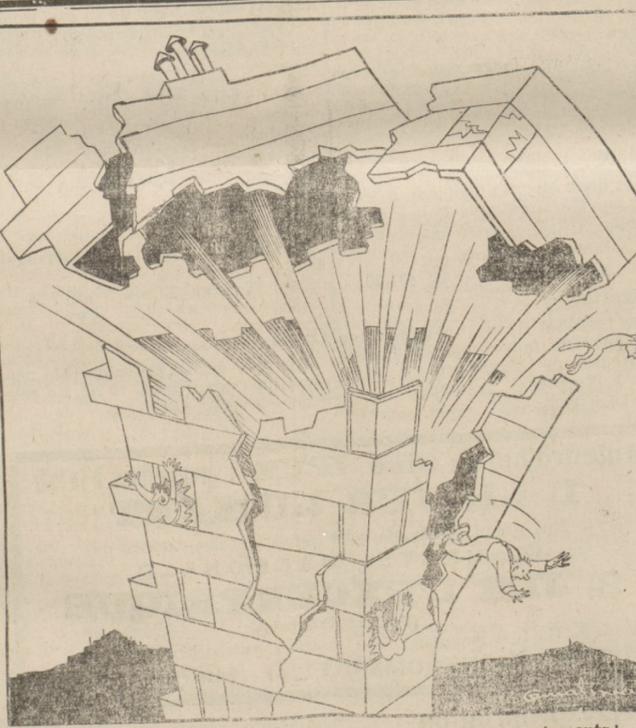
Encore une défaite de "Galatasaray"

Décidément Galatasaray est en mauvaise posture. Après sa lourde défaite de dimanche passé, il a de nouveau été battu hier au stade du Taksim par Harbiye par 3 buts à 0. La performance des footballeurs d'Ankara est méritoire. Ils jouèrent nettement et fournirent un jeu d'excellente facture.

A Izmir, Güneş eut raison d'Alsancak mais d'extrême justesse par 2 buts à 1 (mi-temps : 0 à 0).

Les matches prévus pour aujourd'hui sont :

Harbiye-Fener Güneş-Uçok.



On a éternué, dans un des nouveaux immeubles à appartements... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

LES FUTURS

(Suite de la 3ème page)

quelles sont donc laides ! » Et, comme il était furieux de devoir rester si sobre, il boudait un peu... En revanche, Léon Luché, qui, les coups de pied mis à part, ne paraissait pas s'occuper de son copain, se laissait verser tout ce que l'autre ne buvait pas. Quand ils se levèrent, le cognac en main, on s'aperçut que c'était le mécano qui balançait sur les jambes. Et l'autre s'aperçut aussi que de sous la table sortait le gros chien noir de la maison qui, gavé d'avance, était resté là tout le long du festin, grouillant de temps à autre. Un soupçon lui vint. Il dit au camarade :

— Pourquoi tu m'as fait du genou dès le début ? Je ne buvais rien, à cause de toi j'aurais pu tout de même tremper mes lèvres.

— Moi, balbutia Luché. T'ai point seulement touché. Mais moi aussi j'ai senti... On m'a cogné vingt fois, sans mentir...

— Et moi, donc ! cria l'Agathe de sa voix aigre, c'était ce sale chien, comme d'habitude !

A ce moment, on vit le patron lancer un coup de sabot à la bête qui fila vers la cour.

— Sacré fils d'animal ! cria-t-il, c'était bien la peine que j'invente les amis !

Il voyait bien que Léon Luché restait trop de sang-froid pour se déclarer ce jour-là. Et il regrettait sa dépense.

Les filles desservaient la table, et les garçons, l'un tout contrain, l'autre congestionné, un peu hagar, se promenaient de long en large. Il se dit :

— Puisqu'il y a un ivrogne sur les deux, je vais au moins savoir ce qu'il pense.

Et il prit le Lupersat sous le bras, tout à fait comme un beau-père, en mi-voix :

— Eh bien ! mon garçon, laquelle des deux vous plairait le mieux ?

— Laquelle ? des deux ?

— Oui, de mes deux filles.

— Et pourquoi faire ?

— Pour être mon genre, pardi !

L'autre cessa de se balancer et dit, avec un sourire amical :

— Mais c'est 2 carnavales ! père Savourneux, et je planterais dans mon champ, si j'étais vous... pour faire peur aux amoureux !

Il parlait si fort, si à l'aise que Léon le prit sous le bras et l'emmena précipitamment.

Sur la route, ils s'arrêtèrent et ils entendirent que le père Savourneux distribuait des gibes et que le chien, revenu, hurlait.

— Brave bête, tout de même, dit Gaston. Sans moi, tu sortais fin saoul de c'te ferme, et marié, raide comme balle, oui, mon vieux !...

Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul, et agrégé de philosophie et de lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈRES. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M.

Piano à vendre

tout neuf, joli meuble, grand format, cadre en fer, cordes croisées. S'adresser : Sakiz Agaç Karanlık Bakkal Sokak, No. 8 (Beyoğlu).

En plein centre de Beyoğlu

vaste local pour servir de bureaux ou de magasin est à louer. S'adresser pour information à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Etaz Cıkırtı, à côté des établissements « Hi Hiss » s'Voices.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA BOURSE

Istanbul 26 Mars 1938

(Cours informatifs)

Table of stock market prices for various bonds and securities, including Ottoman and foreign bonds.

Bourse de Londres

Table of London stock market prices for Lire, Fr. F., and Doll.

Clôture de Paris

Table of Paris stock market closing prices for various bonds.

TARIF D'ABONNEMENT

Table of subscription rates for Turkey and Foreign.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Fidanak (le bourgeon)

Drame en 3 actes de Pandeli Horn Adapté du grec par Fahri Koculu

Section d'opérette

Ce soir à 21 h.

Fledermaus

opérette en 3 actes avec les concours de Mme Lotte Schöne

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 30

Fusillé à l'aube

Par MAURICE DEKOBRA

CHAPITRE XI

POULET PAPRIKA

— L'amour ! — Alors ?... Buvois à l'éclosion de notre amour !

Elle hésite encore et puis, tout à coup, brusquement, comme si elle aussi partageait l'impatience de Pennwitz, elle prend sa coupe et la heurte violemment contre celle de son hôte.

Le choc a brisé la verre. Elle s'est fait une coupure au pouce.

— Oh ! s'écrie-t-elle. Je viens de me blesser. Mon empressement à vous répondre en est la cause, vous voyez. Pennwitz s'est levé. Il est désolé. Il

tamponne la coupure avec sa serviette trempée dans du champagne. Elle le remercie :

— Oh ! Ce ne sera rien... Mais vous voyez, cela saigne tout de même.

— Attendez. J'ai de la teinture d'iode dans mon cabinet de toilette. Je vais vous arranger ça, ma pauvre petite victime.

Il sort. Sybil restée seule tamponne encore sa coupure afin de salir davantage la serviette. Elle tire doucement la petite brochure de sa robe, la dissimule dans les plis de la serviette et la pose au bout de la table.

Pennwitz reparait avec un petit flocon de teinture d'iode et du taffetas d'Angleterre. Il lave la plaie et colle le taffetas sur la coupure.

Sybil le regarde en souriant, recon-

naissante, émue par ses soins empressés. Il baise le creux de sa main.

— Ça fait du mal ?

— Non. Ça brûle un peu. Ce n'est rien. N'en parlons plus.

Il s'est assis en face d'elle. Sybil remue sa main comme un papillon pour sécher la peau. Puis, elle demande à Pennwitz de sonner le maître d'hôtel. Il obéit.

L'agent 24 paraît et s'incline devant l'officier :

— S'il vous plaît, mon colonel ?

Sybil se tourne vers son complice et du ton le plus naturel, elle dit :

— Ah ! Maître d'hôtel... Enlevez donc cette serviette sale. Je n'aime pas la vue du sang !

L'agent 24 prend la serviette rouge et l'emporte sous son bras.

— Et maintenant, ordonne le colonel, apportez-nous le soufflé Fanny Elssler.

— Oui, mon colonel.

La serviette n'est plus là. La clef du code non plus.

Sybil regarda la petite pendule sur la cheminée qui représentait une paysanne saxonne du XVIIe siècle apprivoisant sur sa main minuscule une colombe lilliputienne. Il était dix heures du soir. Elle savait que l'agent 24 avait besoin de trois heures pour faire la copie du code. Il

s'agissait d'accaparer le colonel au moins jusqu'à une heure du matin.

De l'empêcher à tout prix de retourner à ses travaux et de s'apercevoir de la disparition de la précieuse brochure.

La tâche n'était pas des plus plaisantes ! Jamais au cours de sa vie elle n'avait été obligée d'agoucher un homme qu'elle haïssait, de subir, de provoquer même ses familiarités, de stimuler son libertinage, en un mot de se livrer à l'éternelle comédie amoureuse dont les cent actes divers se résument à ce classique jeu de cache-cache avec le désir. Elle pensa qu'en tout, il fallait donner à son partenaire l'illusion qu'elle buvait elle aussi pour mieux fêter cette soirée.

Elle avait aperçu un gramophone dans la chambre du colonel. Elle lui suggéra de le faire marcher, ce qu'il accepta avec joie. Il avait de vieux disques : des opérètes anglaises comme la « Quaker Girl », des vaises de Franz Lehár ou de Léo Fall. Elle les essaya successivement fredonnant les airs connus, esquissant dans les bras de Pennwitz quelques pas de danse.

Elle avait aperçu un gramophone dans la chambre du colonel. Elle lui suggéra de le faire marcher, ce qu'il accepta avec joie. Il avait de vieux disques : des opérètes anglaises comme la « Quaker Girl », des vaises de Franz Lehár ou de Léo Fall. Elle les essaya successivement fredonnant les airs connus, esquissant dans les bras de Pennwitz quelques pas de danse.

La « Stimmung » était excellente. Tandis que des czardas hongroises berçaient leur repos momentané, il la regarda et s'écria :

— Vous savez, Belkis, que vous êtes une femme délicieuse !

— Et vous un homme dont on aime la compagnie !

— Le temps passe avec vous, ma très chère. Il passe vite... Déjà minuit !

Il me semble que vous êtes arrivée à 11 heures et demie !

— C'est vrai. On est bien chez vous...

— Venez dans ma chambre... Il y a une autre bouteille de champagne dans la glace... Nous boirons.

— C'est cela et je vous raconterai une belle histoire ! Comment je suis devenue danseuse et mes débuts à Smyrne.

— J'ai hâte de vous écouter. Il l'entraîna dans la pièce voisine. C'était sa chambre à coucher. Elle était bleu foncé, le lit d'ébène était dissimulé dans une alcôve derrière des rideaux bouton d'or. Entre les deux fenêtres, un large canapé s'élevait devant une table basse sur laquelle le maître d'hôtel avait posé le seau à champagne et les coupes.

Pennwitz fit assise Sybil près de lui parmi les coussins confortables du canapé. Il caressa l'avant-bras nu de sa voisine et s'écria :

— Et maintenant, chérie, racontez-moi ça !

Pennwitz, pour l'encourager à lui narrer ses débuts dans la carrière de la danse, l'attira contre lui. Sybil fit un grand effort pour ne pas le reposséder. Malgré l'horreur que cet homme lui inspirait, elle dut se laisser aller dans ses bras, accepter cette pose abandonnée contre sa poitrine,

laisser sa main errer sur son cou nu, se bécoter.

Il était exactement minuit dix-huit. Elle avait tenu compte. L'agent 24 devait travailler de son côté. Le devoir de Sybil était de l'aider stoïquement à son rangement. Elle avait réussi à se débarrasser de sa voisine sans que son amie ne manœuvre, il s'agissait d'une heure de réussite la seconde suivante n'était pas la plus aisée. Il était indispensable que la disparition du code passât inaperçue.

Sybil parla. Elle inventa la fuite de son home à Smyrne ; son entrée dans une école de danse à Constantinople ; ses débuts à Athènes en 1910. Elle long récit semblait donner satisfaction à Pennwitz qui, de temps en temps, plissait sa coupe. Il l'écoulaient avec un intérêt croissant. Elle était évidente que ces contacts agréables l'intéressaient encore plus que les confessions de Sybil.

Vers minuit et demie, elle s'arrêta. Il fallait encore tenir au moins une demi-heure. Peut-être davantage. L'agent 24 avait été gagné dans ses travaux.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKENT

Bereket Zade No 34-35 M Harbiye

Telefon 40233